



Lire en couleurs : dans quelle mesure un système de codage en couleurs des graphèmes aide des enfants anglais de primaire à lire en français ?

Maître de conférences à l'Université de Plymouth (Angleterre), je suis responsable de l'enseignement de l'éducation et de la pédagogie à des étudiants qui se préparent à une carrière de professeur des écoles. Ces professeurs, même s'ils ne sont pas spécialistes du français, devront enseigner le Français Langue Étrangère (FLE) à des enfants de classes primaires.

C'est grâce à Gabrielle Bogart, professeur français exerçant à Plymouth que j'ai découvert '*facilecture*' qu'elle utilisait pour enseigner le français langue étrangère à ses élèves. J'ai tout de suite été séduit par cette approche basée sur le codage en couleur des graphèmes voyelles du français. J'ai alors décidé de mener mon Master de recherche sur ce sujet et suis entré en relation avec l'auteur, Francis Ribano, qui a codé en couleurs pour moi les textes et les séries de mots que je lui ai envoyés pour ma recherche et que j'ai utilisés avec les enfants à qui j'enseignais.

Pour réaliser une partie de cette étude, j'ai enseigné moi-même le français à un groupe d'élèves anglais de 10 à 11 ans, pendant 14 semaines, au cours de séances hebdomadaires de 30 minutes. Il s'agissait d'enfants fréquentant une école primaire dans le Devon.

Cette étude étant aujourd'hui terminée, je peux affirmer que '*facilecture*' est un système d'une très grande utilité pour aider les enfants à décoder le français. Le codage couleurs leur donne des indications de prononciation correcte des mots que ne donne pas le texte en noir, et il leur permet d'accéder plus facilement au sens car ils peuvent les sonoriser et les entendre avec précision. Le codage couleurs '*facilecture*' est non seulement très utile pour les élèves, auxquels il apporte une grande assurance dans l'exercice délicat de la lecture, mais il s'est révélé également être un outil d'enseignement de valeur inestimable, pour moi et pour les deux autres professeurs qui ont utilisé '*facilecture*', l'un d'eux n'étant pas spécialiste du français.

Je recommande vivement l'utilisation de '*facilecture*' comme moyen pour aider les professeurs à enseigner et les élèves à lire le français. Si '*facilecture*' était répandu dans plusieurs écoles, il serait alors possible de l'évaluer sur un échantillon d'élèves beaucoup plus large et sur une période plus longue. La première étape de ce processus de recherche ayant été réalisée, je suis heureux d'en partager les conclusions avec tous ceux que cela intéressera.

Howard Cotton, novembre 2010

Maître de conférences en langues et littérature
Université de Plymouth

Contact : h.cotton@plymouth.ac.uk